

LES MALAISES DE PLUS EN PLUS GRAVES DONT SOUFFRE L'ALLEMAGNE

EXCELSIOR

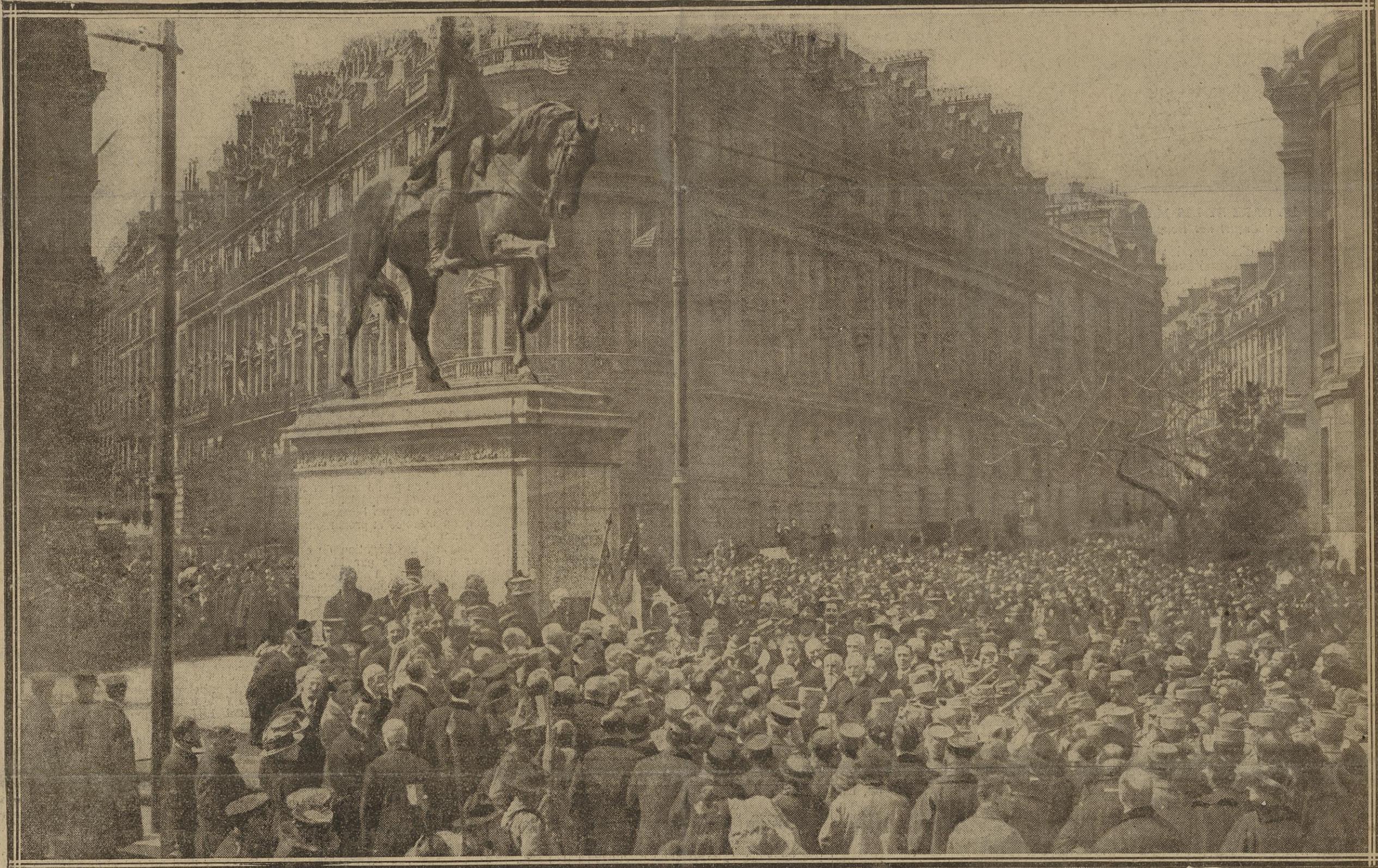
Huitième année. — N° 2.351. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

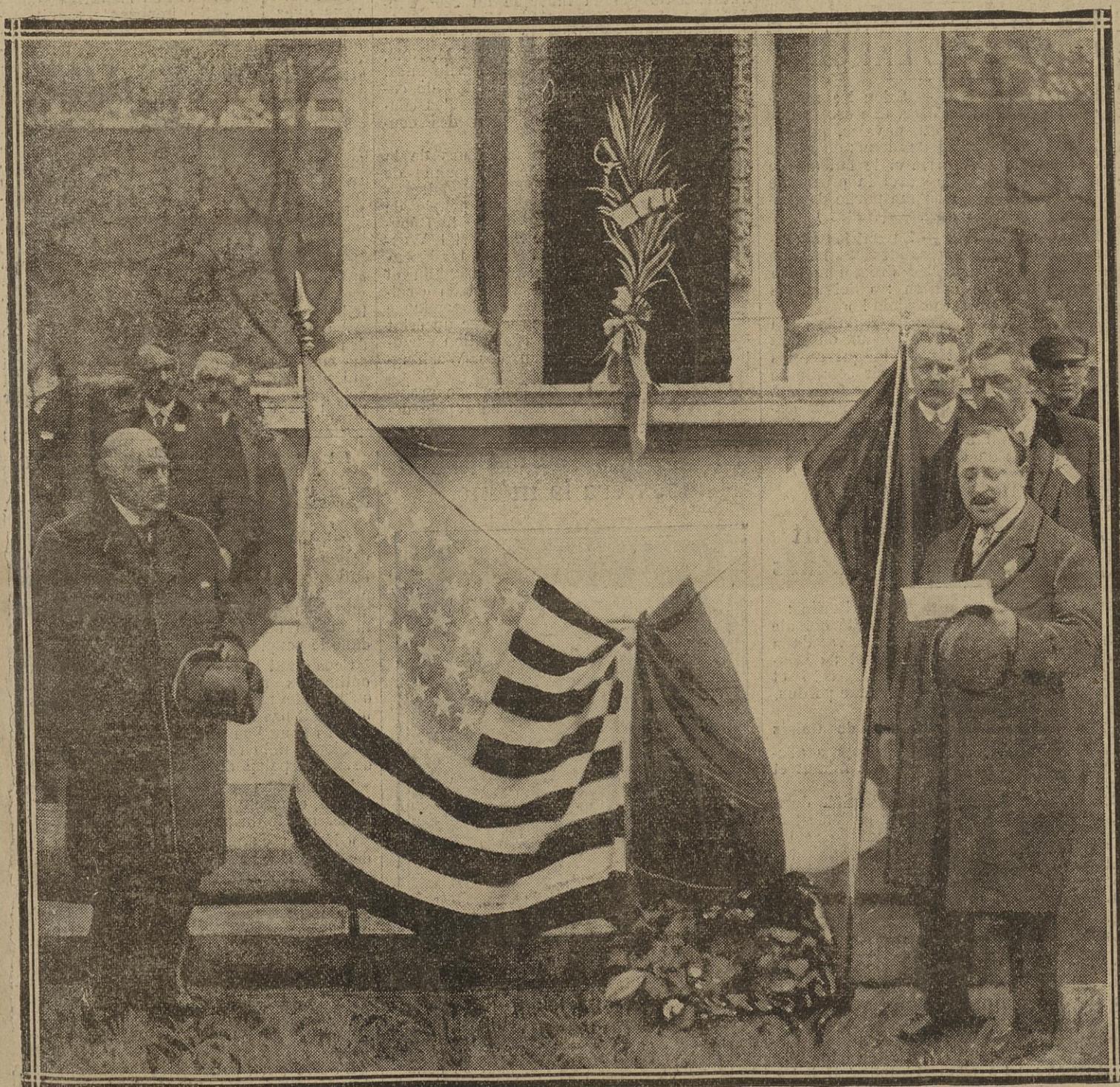
Lundi
23
AVRIL
1917

RÉDACTION: 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
:: Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 ::
Adressé télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. — Tél.: Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

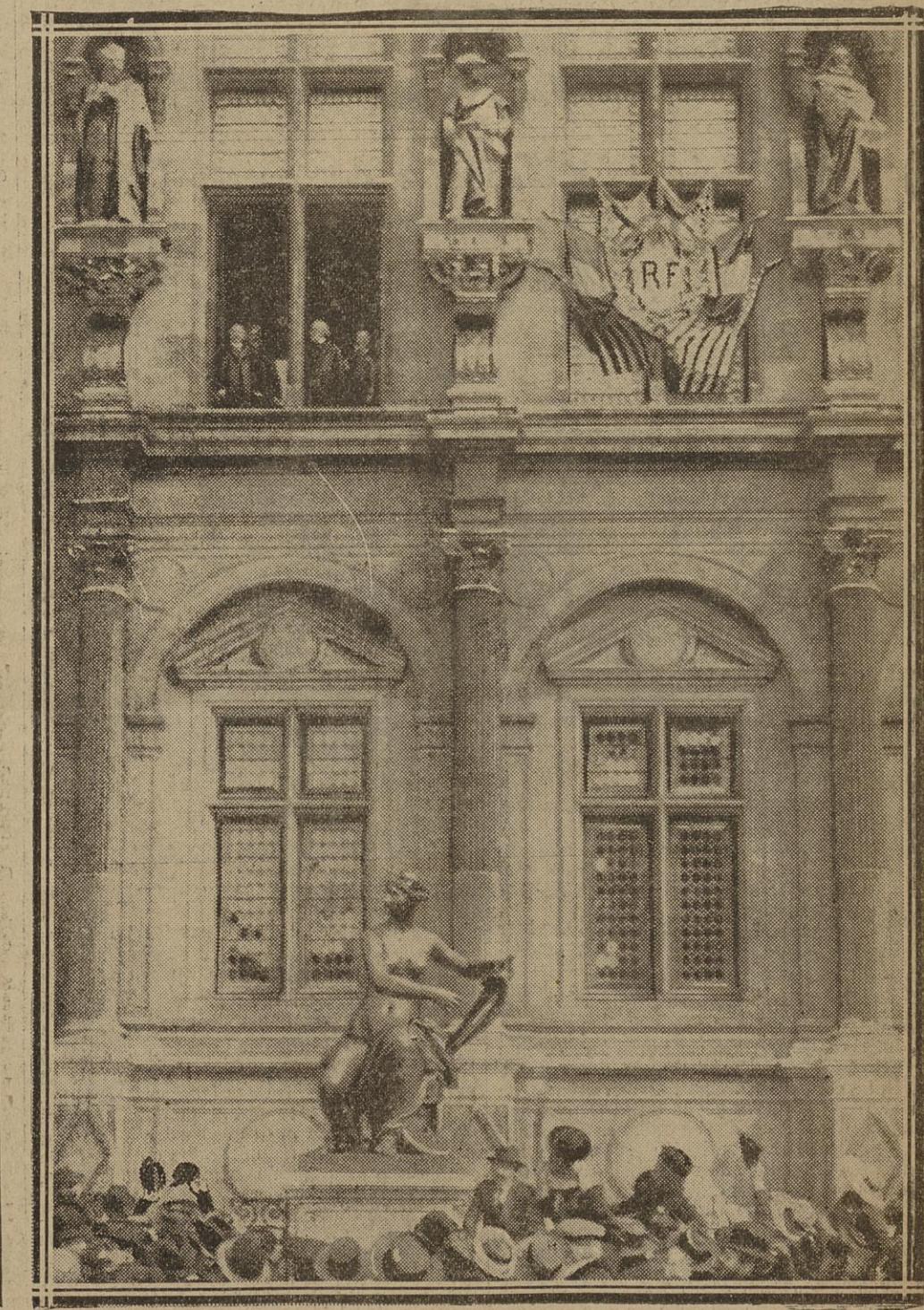
PARIS A FÊTÉ HIER L'INTERVENTION AMÉRICAINE



DEVANT LA STATUE DE WASHINGTON, PLACE D'IENA, Mme NINA MAY, DE L'OPERA-COMIQUE, CHANTE L'HYMNE DES ÉTATS-UNIS



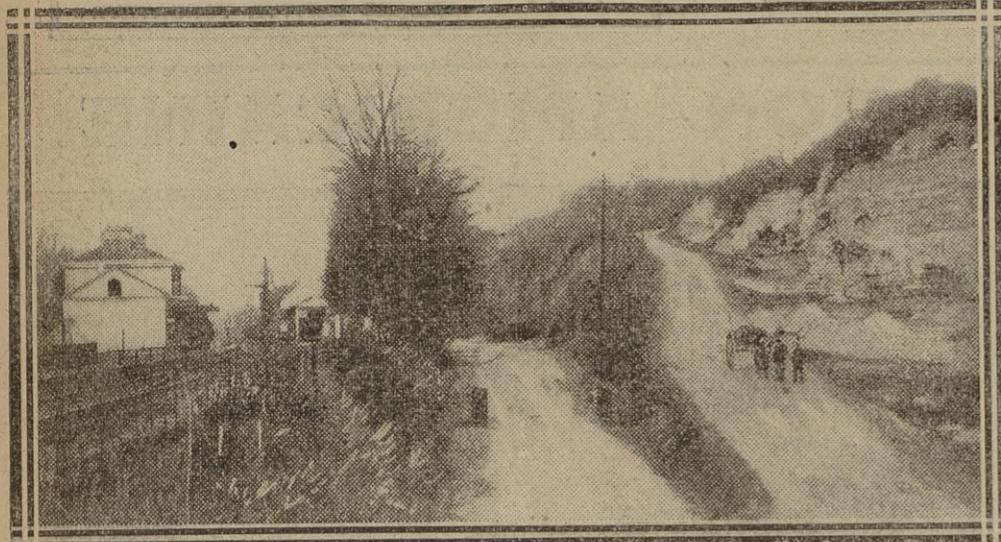
M. SHARP, A GAUCHE ET M. DAMOUR, DÉPUTÉ, DEVANT LA STATUE DE LA FAYETTE
Les Parisiens ont célébré hier, avec un grand enthousiasme, l'alliance franco-américaine devant les statues de Washington et de La Fayette, puis à l'Hôtel de Ville : 1^o La cérémonie devant la statue de Washington. Sous le drapeau américain se tient M. Sharp,



M. SHARP, ACCLAMÉ A L'HOTEL DE VILLE
ambassadeur des Etats-Unis; 2^o Les drapeaux américain et français noués devant la palme déposée au pied de la statue de La Fayette; 3^o La foule acclame M. Sharp à une fenêtre de l'Hôtel de Ville. De gauche à droite : MM. Sharp, Delanney, Ribot et Mithouard.

PROGRÈS FRANÇAIS AU NORD DE JOUY PROGRÈS ANGLAIS AUTOUR DE LENS

La lutte d'artillerie reste intense au sud de Saint-Quentin et sur tout le front britannique.



LA GARE ET LES MARNIÈRES DU VILLAGE DE JOUY
au nord duquel nos troupes viennent de réaliser de nouveaux progrès

Sur notre front d'attaque, les opérations de détail ont continué avec succès. Nous avons progressé, au nord de Jouy, vers le chemin des Dames, et, au nord de Sancy, vers la route de Laon. Les deux villages se cachent en deux anfractuosités du plateau ; le chemin et la route passent sur une de ses crêtes, que nos attaques escaladent et déjà ont atteint en plusieurs points, notamment vers la ferme de Colombe, située à la cote 188, entre Sancy et Jouy.

A l'autre extrémité de la ligne, sur le plateau de Moronvilliers, plusieurs contre-attaques ont été repoussées.

Le bombardement reste intense au sud de Saint-Quentin, ainsi que sur tout le front d'attaque des troupes britanniques. De ce côté, la lutte d'infanterie, qui, en ces derniers jours, s'était réduite à la région comprise entre Saint-Quentin et Cambrai, commence à se réveiller sur les autres secteurs. Nos alliés ont pris pied dans le village de Trescault, près de la lisière est du bois d'Havrincourt, d'où l'ennemi a été entièrement rejeté ; on sait que ce bois, fortement organisé, était l'un des principaux centres de résistance en avant de Marcoing. Au nord de la Scarpe, une avance a été réalisée à l'est de Fampoux, dans la direction de Plouvain. Autour de Lens, des combats se sont engagés en avant de Liévin, à l'ouest, et de la Cité-Saint-Pierre, au nord-ouest, et se sont développées peu à peu. Nos alliés ont progressé sur toute la ligne, malgré l'extrême difficulté de cette guerre de rues ; trois contre-attaques ont été repoussées. L'investissement de la grande cité ouvrière se resserre.

Il serait imprudent, et d'ailleurs impossible, de préjuger des événements qui vont suivre. Un fait est acquis : nous gardons l'initiative des opérations, cette initiative que le commandement ennemi prétendait nous dérober par sa retraite anticipée. Les discontinuités nécessaires des actions d'infanterie ne doivent pas nous donner le change. La préparation d'artillerie fait partie elle-même de l'attaque et suffit à maintenir l'ennemi sur la défensive. Quant à obtenir du premier

coup la rupture d'un front composé de plusieurs lignes fortifiées et solidement occupées, c'est là un rêve, une chimère que l'ennemi nous a attribuée dans les premiers jours de la bataille, afin de pouvoir dire que notre succès ne répondait pas à notre espérance. On ne nous fera pas croire que les chefs de notre armée aient escompté sérieusement un pareil résultat. Chacun sait aujourd'hui, depuis le dernier homme de troupe jusqu'au plus savant officier d'état-major, que l'offensive dans la guerre de positions procède par étapes, et que la guerre de positions n'est pas, ni ne saurait être, du jour au lendemain, remplacée par la guerre de mouvements.

Une étape de notre offensive a été accomplie ; d'autres suivront. Nos opérations se coordonnent avec celles de nos alliés et s'adaptent aux circonstances. Elles ont atteint exactement, jusqu'ici, le but qu'on devait leur assigner. L'ennemi a conscience du danger qui le menace. De là ces réserves qu'il a amenées en arrière de ses lignes, et ces contre-attaques furieuses aux points qu'il juge les plus importants. Mais rien n'arrête l'élan bien calculé de nos incomparables soldats.

Jean VILLARS.

En dix jours, l'artillerie anglaise a lancé quatre millions d'obus

LONDRES, 22 avril. — Dans une allocution prononcée aujourd'hui à Derby, lord Curzon a commenté les récents événements militaires du front occidental :

« La situation de ce front, a-t-il dit, est des plus encourageantes et, sans aucun doute possible, les opérations des quinze derniers jours constituent une victoire militaire importante pour les troupes franco-britanniques. »

Pendant les dix premiers jours de cette offensive, l'artillerie britannique, seule, n'a pas déversé moins de *quatre millions de projectiles*, en chiffres ronds, sur les organisations adverses.

Cependant, la puissance militaire de l'Allemagne n'est pas encore suffisamment abaissée pour que ce pays soit prêt à accepter les conditions que les Alliés jugent raisonnable de lui imposer. »

La levée de l'Oriflamme de Saint-Denis



LES ÉTENDARDS DES VILLES ENCORE OCCUPÉES PAR L'ENNEMI

Au milieu d'une foule qu'on peut évaluer à près de dix mille personnes, s'est déroulée, hier après-midi, dans la basilique de Saint-Denis, sous la présence du cardinal Amette, archevêque de Paris, assisté de Mgr de Courmont, évêque d'Aire et de Dax, et avec le concours de la Société des Amis de la basilique de Saint-Denis, que préside Mme la duchesse d'Uzès, la cérémonie de la levée de l'oriflamme de Saint-Denis.

Ancien *tabarum* de l'empereur Constantin, l'oriflamme avait été rapportée de Rome, en l'an 800, par Charlemagne, qui l'avait reçue des mains du pape Léon III. D'abord déposée dans le vieux château fort de Montjoye, qui s'élevait au cœur de la forêt de Marly, elle était portée, au onzième siècle, dans la basilique de Saint-Denis.

En 1214, lorsque notre pays fut envahi par les troupes de l'empereur germanique Othon IV, prédecesseur du kaiser actuel, à l'appel de son chef Philippe-Auguste, le peuple entier de France — seigneurs et chevaliers, artisans et paysans des milices communales — courut aux armes pour dé-

fendre l'existence de la patrie. La plaine de Bouvines, dans laquelle 50.000 François mirent en déroute 200.000 ennemis, fut le théâtre où s'accomplit le sublime effort qui a rendu possible l'unité française. Avant d'entrer dans la mêlée, Philippe-Auguste était venu « lever solennellement », à Saint-Denis, la célèbre oriflamme qui servit de signe de ralliement à ses troupes héroïques.

Sa dernière levée datait de 1792, époque où la Convention la fit suspendre à la voûte de la salle de ses délibérations où elle resta jusqu'à la triomphale victoire de Valmy, qui libéra le territoire.

Ce symbole de la victoire française méritait d'être exalté à nouveau, et c'est le sens de la cérémonie qui s'est déroulée hier.

Après une éloquente allocution de Mgr Pons, commentant le sens allégorique du vieux geste de la *terce*, une procession a eu lieu où, à côté de l'oriflamme rouge semée de roses d'or, figuraient les bannières des villes d'Alsace et de Lorraine et des autres villes de France encore envahies ou récemment libérées par nos troupes.

Il est réconfortant de voir ce qui se passe en Allemagne

Entre conservateurs et socialistes, également exaspérés, la polémique devient des plus vives.

Les pangermanistes, dont nous signalions hier la campagne contre le kaiser et contre M. de Bethmann-Hollweg, organisent en même temps une très forte propagande contre les conditions de paix que propose Scheidemann — Scheidemann, « le socialiste du chancelier » — et qui se résument en deux mots : « Ni annexion, ni indemnité. »

Déjà une première réunion a eu lieu à Munich. Voici, entre autres, un passage du discours prononcé à cette réunion par le recteur de l'Université de Munich :

« Nous ne voulons pas de paix à la Scheidemann. En ce qui concerne la France, la seule méthode que nous puissions admettre est celle du Bismarck : la saignée à blanc. »

« D'autre part, il nous faut à tout prix conserver la Belgique et exiger de larges indemnités de guerre. D'abord pour payer le prix de nos sacrifices, et ensuite pour nous permettre de payer les intérêts de nos emprunts. »

Dans un article consacré au même sujet, la *Gazette de l'Allemagne du Sud* écrit :

« Où nous conduis-ton avec ce système de paix de Scheidemann ? Pas d'annexions, pas d'indemnités ? L'adoption d'un pareil système équivaudrait à notre ruine et nos soldats, en revenant du front, seraient de vrais mendians, car nos industries ne pourraient reprendre immédiatement le travail par suite du manque complet de matières premières. »

Par contre, le *Volksfreund* donne un autre son de cloche :

« Il faut, écrit-il, que notre gouvernement fasse des propositions de paix ne comportant ni conquêtes ni annexions. Alors seulement la Russie pourra nous tendre la main et conclure avec nous une paix séparée. »

Au reste, si Scheidemann est attaqué par les conservateurs, pour ce qu'ils appellent presque une trahison, il ne l'est pas moins vivement par les socialistes minoritaires qui lui reprochent ses attaches officieuses et son « socialisme d'antichambre ».

C'est ainsi que ses électeurs de Solingen, cité industrielle, viennent de tenir une réunion à l'issue de laquelle ils ont voté une motion lui interdisant de se considérer comme leur député.

Parlent, les socialistes minoritaires s'organisent et déclarent nettement la guerre aux majoritaires.

Il n'est pas question d'union sacrée en Allemagne.

LES GRÈVES CONTINUENT

ZURICH, 21 avril. — A Hambourg, trente-cinq mille travailleurs sont en grève et des grèves importantes ont lieu dans les régions minières rhénanes, où on a dû concentrer de nombreuses troupes.

Une autre grève a éclaté dans les mines d'Anspach, où les mineurs refusent de travailler tant qu'on ne leur aura pas assuré une alimentation suffisante.

Ouvriers et socialistes ont du manifester hier

LAUSANNE, 22 avril. — Selon la *Deutsche Zeitung*, la minorité social-démocrate doit essayer, aujourd'hui dimanche, d'organiser une nouvelle démonstration à laquelle participeraient les mêmes ouvriers qui ont consenti à reprendre le travail.

DANS LA BALTIQUE

LA FLOTTE ALLEMANDE A PRIS LE LARGE

PETROGRAD, 22 avril. — Selon les renseignements parvenus de Riga, une escadrille de plusieurs grosses unités navales, portant des troupes, serait partie de Libau ; on ignore la direction qu'elle a prise et le but qu'elle se propose. On signale aussi la prochaine sortie en mer Baltique d'une partie de l'escadre allemande de Kiel. — (Havas.)

PETROGRAD, 22 avril. — Devant les symboles de la menace allemande dans le golfe de Finlande, le *Vetcherni Vremi* met en manchette de son édition : « Serrez les rangs ! L'ennemi n'est pas loin ! »

Les officiers et matelots de la flotte de la Baltique ont adressé un appel aux ouvriers des usines travaillant pour la guerre, les exhortant à travailler sans tenir compte de la journée de huit heures, afin de fournir à la flotte les moyens de défense sans lesquels son action contre les escadres allemandes serait un sacrifice inutile et mettrait la capitale en danger. — (Havas.)

LE RAID SUR DOUVRES

Les Allemands avouent la perte de deux torpilleurs

BALE, 22 avril. — On mande de Berlin : « Un communiqué de l'Amirauté signale qu'à la suite d'un engagement naval dans la nuit du 20 au 21 avril, à l'est de Douvres, deux torpilleurs allemands, *G-85* et *G-42*, doivent être considérés comme perdus. »

Ce que fut le bombardement de Calais

CALAIS, 22 avril. — Des destroyers allemands ont bombardé Calais vers minuit et demi.

Le bombardement, très précipité, dura dix minutes à peine. La lueur projetée par une usine permit aux Allemands de régler leur tir. Aussi les obus ont-ils causé des dégâts à une demi-douzaine d'immeubles.

Il y a eu malheureusement des victimes. Une dame Quenez a été tuée, ainsi que sa fille, et une dizaine de personnes ont été plus ou moins légèrement blessées.

UNE NOUVELLE PEU SURPRENANTE

LE PRIX NOBEL POUR LA PAIX SERA RÉSERVÉ CETTE ANNÉE

STOCKHOLM, 22 avril. — L'Institut Nobel a sollicité du gouvernement l'autorisation de réservé le prix Nobel pour la Paix, pour 1917, jusqu'à l'année prochaine. (Radio.)

SITUATIONS Brochure envoyée franco.
PIGIER, Boulevard Poissonnière, 19

LE SALUT DE PARIS AUX ÉTATS-UNIS



LES AVIATEURS AMÉRICAINS DE L'ESCADRILLE "LA FAYETTE"
DEVANT LE MONUMENT LA FAYETTE

Paris a connu hier les joies saines et graves d'une véritable fête populaire, patriotique, généreuse. Cette fois encore, il a rendu à l'Amérique l'hommage qui était dû à cette grande allié qui a choisi son heure pour jeter ses armes décisives dans la balance du Destin.

Le programme que nous avons publié hier a été ponctuellement exécuté et, le soleil étant de la fête, celle-ci fut animée par une foule enthousiaste qui tour à tour se massa et circula sur les places et dans les rues pavées aux couleurs multiples de l'Entente.

Sur tout le chemin que devait suivre le cortège, la population parisienne forma une double haie vivante et compacte, surmontée des oriflammes et des pavillons, symboles de la force qui s'organise et précurseurs des victoires en marche.

Avenue d'Eylau, la délégation du comité organisateur a été reçue par M. William Sharp dans le hall de l'ambassade des Etats-Unis. En présence de M. Jules Camblin, ancien ambassadeur de France à Berlin, secrétaire général du ministère des Affaires étrangères, et du général Dubail, gouverneur militaire de Paris, accompagné des officiers de son état-major, une plaque a été remise, au nom de notre comité, à M. Wilson.

Cette œuvre d'art représente l'aigle américain protégeant le monument symbolique de Bartholdi, la *Liberté éclairant le monde*. Elle est fixée sur la couverture en marqueterie du Livre d'or qui contient le message historique du président des Etats-Unis.

M. Damour, député, au nom du comité de propagande, prononça quelques paroles auxquelles M. Sharp répondit en termes émus.

Aux monuments de Washington et de La Fayette

Le cortège formé par l'ambassadeur et la délégation fut reçu place d'Iéna, au monument de Washington, par les vivats d'une foule nombreuse. L'hymne américain fut exécuté par la musique du 230^e d'infanterie et chanté par Mlle Nina May, de l'Opéra-Comique. Puis la garde républicaine attaqua la *Marseillaise*, dont M. Noté, de l'Opéra, chanta les strophes vibrantes.

Une salve de vingt et un coups de canon, tirés de la tour Eiffel, salua les couleurs américaines hissées près des couleurs françaises.

M. Strauss, doyen des sénateurs de la Seine, après avoir déposé une palme de bronze sur le socle du monument, adressa le reconnaissant hommage du peuple de Paris au « glorieux fondateur de la République des Etats-Unis, à l'immortel Washington, illustre promoteur de l'indépendance, en collaboration avec Franklin et La Fayette » et au président Wilson « soldat du droit, défenseur de l'indépendance des peuples », qui continue « avec un éclat sans égal et une force de réalisation exemplaire l'admirable tradition des Washington et des Lincoln ».

Place du Carrousel, où le cortège arriva en automobile, la cérémonie se répeta de

— V.

Tous ces discours ont été chaleureusement applaudis, et lorsque M. Sharp se leva pour prendre la parole, l'Assemblée lui fit une magnifique ovation.

Voici le passage essentiel du discours que l'ambassadeur des Etats-Unis prononça en anglais :

« Quelle pensée réconfortante aujourd'hui de savoir qu'il n'y a pas de distance assez grande pour relâcher les liens de l'humaine sympathie qui rattache l'un à l'autre les habitants de cette splendide métropole de la France et ceux du pays en l'honneur duquel vous avez fait cette imposante manifestation ! Combien noble est l'idée qui provoque, d'un mouvement si spontané, tant d'aide et tant de sympathie, à l'appel de la justice violée et de l'humanité outragée ! »

Après avoir affirmé que, dans une cause qui lui apparaît sacrée comme à nous-mêmes, l'Amérique « consacrera tout son pouvoir et le sang de ses fils héroïques, s'il le faut, pour remporter une victoire qui assure à jamais le triomphe du droit sur le mal, de la liberté sur l'oppression, des biensfaits de la paix sur les horreurs de la guerre », M. William Sharp conclut en déclarant que « les braves enfants de la France, morts pour la défense de leur pays envahie et pour la liberté du monde, seront vengés et consacrés par une gloire immortelle ».

Au cours du lunch, servi dans le Salon des Arcades, M. Mithouard porta un toast au noble peuple des Etats-Unis et à celui qui représente, à Paris, une république si voisine de la nôtre par le cœur et par l'idéal. — V.

LA CRISE ALIMENTAIRE EN SUÈDE

Manifestations à Stockholm

STOCKHOLM, 22 avril. — M. Schwartz, le nouveau président du Conseil, a fait ses débuts aujourd'hui devant le Riksdag. Il a pron

Journal d'un neutrePAR
ABEL HERMANT

Si vous demandez à un politique :
— Monsieur, je vous prie, qu'entendez-vous par gouverner ? Veuillez me faire connaître votre définition.

Que parlez-vous qu'il répondra, d'un ton de docteur, et avec l'importance dudit :

— Monsieur, gouverner, c'est prévoir.

Si vous posez cette même question à un observateur satirique des mœurs, il ne manquera pas de vous répondre que le caractère essentiel de tout gouvernement est l'imprévoyance.

Réponses contradictoires, mais (excusez le paradoxe) également justifiées.

Voici le mot de cette énigme :

La politique définit les gouvernements tels qu'ils devraient être, ainsi que Pierre Corneille, selon La Bruyère, peignait les hommes ; et le satirique, ainsi que Jean Racine, selon le même auteur, les définit tels qu'ils sont.

La différence du réel à l'idéal ! Simplement !

Bien que j'aie l'esprit porté à la spéculation, je pratique aussi volontiers le sarcasme, et j'aime à croire que les lecteurs de ce journal s'en sont maintes fois aperçus. Conséquence : je suis également faire miennes l'une et l'autre définition du gouvernement. J'ai toutefois, étant objectif, une préférence pour le numéro deux (qui caractérise l'autorité par l'imprévoyance). J'ai le regret de dire que je ne fais pas exception pour mon propre gouvernement suisse.

On ne parle que de crises, et on attend, pour y parer, qu'elles aient atteint le point aigu, irrémédiable ! Ici, crise du biseaut et du gâteau ; ailleurs, des teintures capillaires ; dans la Confédération particulièrement, crise du chocolat au lait ; et en Allemagne, crise de tout.

Mais comment se fait-il que nul n'aperçoive de toutes ces crises la plus grave, celle de la diplomatie ?

Je dis bien : de la diplomatie.

Comme jadis l'agriculture, elle manque de bras, ou elle est sur le point d'en manquer, notamment dans mon cher pays.

Je m'explique, si vous n'avez déjà flairé les causes de ma trop légitime inquiétude.

A chaque jour, dit-on, suffit sa peine. On ne saurait dire de même qu'à chaque jour suffit son neutre qui cesse de l'être ; car il en est souvent plus d'un par jour qui prend cette noble détermination, ou qui, du moins, nous donne à entendre que, sur le premier prétexte, il la prendra, et nous met ainsi l'eau à la bouche.

Or, que font l'un après l'autre ces neutres qui cessent de l'être ?

Ils s'adressent, soit à l'Espagne, soit à la République Helvétique, disant, avec la courtoisie de rigueur :

— Je vous serais infiniment obligé d'assumer la protection de mes nationaux et la surveillance de mes intérêts en pays ennemi.

Et l'Espagne, ou la Suisse répond :

— Comment donc ? Avec le plus grand plaisir !

Calulez un peu le surcroît de besogne que donne à nos acrépitudes cette complaisance, il est vrai, obligatoire. Tâche surhumaine ! Certains de nos ministres sont désormais plus occupés que de véritables ambassadeurs, et l'expression chargé d'affaires doit être désormais prise au pied de la lettre.

Qui adviendrait-il si l'Espagne elle-même, un beau jour, entre dans le conflit ?

Je ne dis pas qu'elle y entrera, je ne dis pas qu'elle n'y entrera point. Le message du ministre démissionnaire semble indiquer qu'elle y fut entrée peut-être s'il n'eût pas démissionné ; mais, comme le ministre qui lui succède est membre du même parti et ne saurait donc professer des idées fort différentes, on a le droit de croire que ce changement de personnes ne changera rien à rien et qu'il arrivera ce qui doit arriver.

Je ne fais point de prophéties ! Dieu ! J'examine une hypothèse plausible.

Qu'adviendrait-il, encore une fois, si l'Espagne nous plante là et cesse brusquement de partager avec nous la représentation diplomatique du monde quasi entier ?

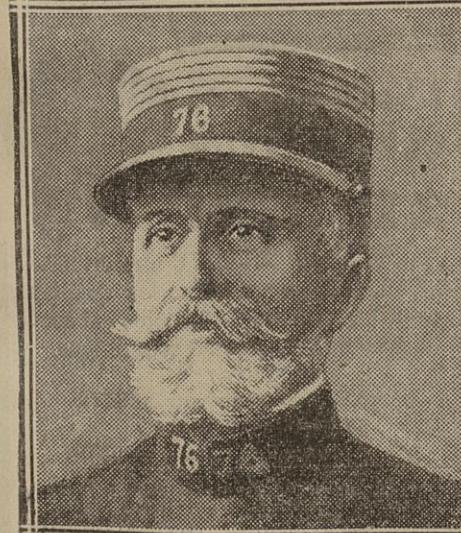
Je frémis d'y songer !

Peut-être que, la semaine prochaine, demain, l'usage s'établira, dans la conversation familière et abréviate, de dire un Suisse pour désigner un envoyé extraordinaire et plénipotentiaire, et non plus le fonctionnaire chambardé qui accueille au parvis de l'église les jeunes époux.

Ne rêvons pas !

Sans rêver, je me demande si je ne devrais pas, selon ma coutume, faire mon profit de cette situation. Ce n'est pas le cumul qui m'effraie, je ne doute pas de mes aptitudes, et j'entrerais volontiers dans la Carrière, ainsi nommée par excellence, bien entendu sans abandonner celle de représentant de commerce.

P. c. c.
Abel HERMANT.

LE NOUVEAU DIRECTEUR DE L'INFANTRIE AU MINISTÈRE DE LA GUERRE

LE GÉNÉRAL MARCEL COTTET
qui vient, comme nous l'avons dit hier, d'être nommé directeur de l'infanterie au ministère de la Guerre. Commandant un régiment qui s'illustra à différentes reprises depuis le début de la guerre, le colonel Cottet fut cité à l'ordre de l'armée à la suite de la prise d'un village brillamment enlevé par ses troupes, le 15 mars 1915.

LE "TIP" remplace le Beurre
Aug. Pellerin, 82, r. Rambuteau (1^{re} étage)

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

DEUX VAPEURS ANGLAIS TORPILLÉS

A bord de l'un d'eux, se trouvaient des prisonniers allemands, dont 15 ont été noyés.

LONDRES, 22 avril. — L'Amirauté publie le communiqué suivant :

« Dans la soirée du 17 avril, les vapeurs anglais Donegal et Lanfranc ont été torpillés sans avertissement, alors qu'ils ramenaient des blessés vers les ports anglais.

Par suite de la pratique allemande de destruction à première vue des bâtiments hôpitaux et l'éclairage des tels bâtiments les rendent encore plus sujets aux attaques des sous-marins allemands, il n'était plus possible de différencier plus longtemps ces bâtiments des autres à l'aide de marques appartenues.

Ces bâtiments, quoique transportant des blessés, ne portaient donc aucune des marques extérieures des bâtiments hôpitaux. Ils étaient pourvus simplement d'une escorte pour leur protection.

Le Donegal transportait des soldats légèrement blessés, tous anglais. De ceux-ci, 29 soldats, ainsi que 42 hommes d'équipage, et, ailleurs, des tenteurs capillaires ; dans la Confédération particulièrement, crise du chocolat au lait ; et en Allemagne, crise de tout.

Mais comment se fait-il que nul n'aperçoive de toutes ces crises la plus grave, celle de la diplomatie ?

Comme jadis l'agriculture, elle manque de bras, ou elle est sur le point d'en manquer, notamment dans mon cher pays.

Je m'explique, si vous n'avez déjà flairé les causes de ma trop légitime inquiétude.

A chaque jour, dit-on, suffit sa peine. On ne saurait dire de même qu'à chaque jour suffit son neutre qui cesse de l'être ?

Ils s'adressent, soit à l'Espagne, soit à la République Helvétique, disant, avec la courtoisie de rigueur :

— Je vous serais infiniment obligé d'assumer la protection de mes nationaux et la surveillance de mes intérêts en pays ennemi.

Et l'Espagne, ou la Suisse répond :

— Comment donc ? Avec le plus grand plaisir !

Calulez un peu le surcroît de besogne que donne à nos acrépitudes cette complaisance, il est vrai, obligatoire. Tâche surhumaine ! Certains de nos ministres sont désormais plus occupés que de véritables ambassadeurs, et l'expression chargé d'affaires doit être désormais prise au pied de la lettre.

Qui adviendrait-il si l'Espagne elle-même, un beau jour, entre dans le conflit ?

Je ne dis pas qu'elle y entrera, je ne dis pas qu'elle n'y entrera point. Le message du ministre démissionnaire semble indiquer qu'elle y fut entrée peut-être s'il n'eût pas démissionné ; mais, comme le ministre qui lui succède est membre du même parti et ne saurait donc professer des idées fort différentes, on a le droit de croire que ce changement de personnes ne changera rien à rien et qu'il arrivera ce qui doit arriver.

Je ne fais point de prophéties ! Dieu ! J'examine une hypothèse plausible.

Qu'adviendrait-il, encore une fois, si l'Espagne nous plante là et cesse brusquement de partager avec nous la représentation diplomatique du monde quasi entier ?

Je frémis d'y songer !

Peut-être que, la semaine prochaine, demain, l'usage s'établira, dans la conversation familière et abréviate, de dire un Suisse pour désigner un envoyé extraordinaire et plénipotentiaire, et non plus le fonctionnaire chambardé qui accueille au parvis de l'église les jeunes époux.

Ne rêvons pas !

Sans rêver, je me demande si je ne devrais pas, selon ma coutume, faire mon profit de cette situation. Ce n'est pas le cumul qui m'effraie, je ne doute pas de mes aptitudes, et j'entrerais volontiers dans la Carrière, ainsi nommée par excellence, bien entendu sans abandonner celle de représentant de commerce.

P. c. c.
Abel HERMANT.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS**Front français**

14 HEURES. — DANS LA REGION AU SUD DE SAINT-QUENTIN, LA LUTTE D'ARTILLERIE A CONTINUE ASSEZ VIOLENTE PENDANT LA NUIT.

ENTRE L'AISNE ET LE CHEMIN DES DAMES, NOUS AVONS REALISE DE NOUVEAUX PROGRES AU NORD DE SANCY ET DE JOUY. COMBATS A LA GRENADE DANS LA REGION D'HURTEBIZE.

En Champagne, escarmouches de patrouilles et lutte à coups de grenades à l'ouest de la ferme Navarin.

Nuit relativement calme partout ailleurs.

AVIATION. — HIER SOIR, DES AVIONS ALLEMANDS ONT LANCE PLUSIEURS BOMBES SUR LA REGION DE DUNKERQUE. TROIS PERSONNES ONT ETE LEGEREMENT BLESSEES. LES DEGATS SONT INSIGNIFIANTS.

23 HEURES. — ENTRE SOMME ET OISE, LA LUTTE D'ARTILLERIE A ETE TRES ACTIVE, AU COURS DE LA JOURNEE, DANS LA REGION AU SUD DE SAINT-QUENTIN ET AU NORD D'URVILLERS.

Entre Soissons et Reims, actions d'artillerie intermittentes dans divers secteurs. L'ennemi a viollement bombardé la ville de Reims, notamment le quartier de la cathédrale.

EN CHAMPAGNE, LA JOURNÉE A ETE MARQUEE PAR UNE SERIE DE REACTIONS DE L'ENNEMI SUR LES HAUTEURS QUE NOUS TENONS DANS LE MASSIF DE MORONVILLIERS. UNE VIOLENTE ATTAQUE DIRIGEE SUR LE MONT-HAUT A ETE REDUITE A NEANT APRES UN VIF COMBAT. NOS FEUX DE MITRAILLEUSES ET NOS CONTRE-ATTAKES ONT INFILIGE DES SANGLANTES PERTES A L'ENNEMI. UN BATAILLON ALLEMAND SIGNALISE VERS 17 HEURES AU NORD-OUEST DU MONT-HAUT A ETE PRIS SOUS NOS FEUX ET S'EST DISPERSE, LAISSANT DES MORTS SUR LE TERRAIN. UNE AUTRE TENTATIVE SUR UNE HAUTEUR PLUS A L'EST A ETE EGALLEMENT REPOUSSEE.

Rien à signaler sur le reste du front.

AVIATION. — DANS LA JOURNÉE DU 21 AVRIL, TROIS AVIONS ALLEMANDS ONT ETE ABATTUS PAR NOS PILOTES.

FRONT BRITANNIQUE

9 HEURES 30. — NOS TROUPES ONT CONSOLIDÉ LEURS POSITIONS AU COURS DE LA NUIT SUR LE TERRAIN CONQUIS LA VEILLE AU NORD DE LA SCARPE ET A L'EST DE FAMPoux.

LE COMBAT SE POURSUIT A NOTRE AVANTAGE A L'OUEST ET AU NORD-OUEST DE LENS, OU UNE NOUVELLE PROGRESSION A ETE EFFECTUÉE ET UN CERTAIN NOMBRE DE PRISONNIERS ET DE MITRAILLEUSES SONT TOMBES ENTRE NOS MAINS. TROIS CONTRE-ATTAKES ALLEMANDES DIRIGÉES SUR NOS NOUVELLES POSITIONS DANS CE SECTEUR ONT ETE AISEMENT REJETÉES.

21 HEURES 15. — UNE NOUVELLE PROGRESSION A ETE EFFECTUÉE A L'EST DU BOIS D'HAVRINCOURT, ET LA PARTIE SUD DU VILLAGE DE TRESCAULT EST TOMBÉE ENTRE NOS MAINS.

UN VIF COMBAT S'EST DEROULÉ, AU COURS DE LA JOURNÉE, AU SUJET-EST DE LOOS. NOUS AVONS REALISE UNE NOUVELLE AVANCE DANS CE SECTEUR ET FAIT UN CERTAIN NOMBRE DE PRISONNIERS.

L'aviation a montré, hier, une grande activité ; au cours de combats aériens, quatre appareils allemands ont été abattus et six autres contraints d'atterrir désespérément. Un avion allemand, atteint par nos canons spéciaux, est en outre venu s'écraser sur le sol. Quatre de nos nôtres ne sont pas rentres.

FRONT BELGE

Actions d'artillerie sur le front de l'armée belge, spécialement vers Steenstraete, où s'est déroulée une vive lutte de bombes.

Le congrès des délégués des armées russes

Le colonel français Rongin, qui combattit sous Verdun, y prit la parole

MINSK, 22 avril. — Dans la première séance du Congrès des délégués des armées du front ouest, le président de la Douma, M. Rodziako, a prononcé un discours où il a dit qu'il est heureux de déclarer qu'aucun retour vers le passé n'est possible.

M. Rodziako a ajouté : « N'oubliez pas que la patrie est en danger. Je sais que le front de l'Ouest est maintenant une puissance de combat indestructible, et c'est avec joie que j'irai à l'arrière. »

Le député Rodichev a pris ensuite la parole pour inviter toutes les armées à s'unir d'un seul cœur pour vaincre l'ennemi, non seulement de vaincre la Russie, mais de la liberté des peuples.

Le colonel français Rongin, commandant d'un régiment qui combattit sous Verdun, monta alors à la tribune :

« N'oubliez pas, soldats, dit-il, que vous avez devant vous les armées du Kaiser.

Si donc vous voulez consolider la liberté, soyez des guerriers vaillants, obéissez, faites moins de politique, mais plus de besogne militaire. Rappelez-vous la Révolution française ; l'armée alors ne faisait pas de politique. »

Un major anglais prit ensuite la parole pour inviter les soldats à aimer la liberté et à mourir pour elle s'il le faut.

Le général Gourkho, commandant sur le front ouest, prononça un discours où il dit que si les soldats ne faisaient pas un grand effort pour sauver la jeune liberté, celle-ci périrait.

LES GRECS GERMANOPHILES REDOUTENT UNE ACTION DES ALLIÉS

ATHÈNES, 22 avril. — L'Association panhellénique, dans une réunion tenue hier, a voté des résolutions contre toute amnistie accordée aux séditions de Salonique et protestant contre l'expulsion d'Athènes des facteurs militaires et politiques qui signifiaient une abolition complète des libertés constitutionnelles. Il s'agit évidemment des Streit et des Dousmanis, et autres germanophiles conseillers de la Couronne, qui craignent une action énergique des Alliés, comme la presse grecque l'a laissé entendre.

Les autres résolutions sont remplies d'attaques violentes contre les venizélistes.

Cette manifestation trahit les inquiétudes que ressentent les germanophiles.

LA NOTE ESPAGNOLE A L'ALLEMAGNE

MADRID, 22 avril. — On assure que le contenu de la note envoyée à l'Allemagne ne sera connu que dans quelques jours.

DANS LA REGION AU SUD DE SAINT-QUENTIN, LA LUTTE D'ARTILLERIE A CONTINUE ASSEZ VIOLENTE PENDANT LA NUIT.

ENTRE L'AISNE ET LE CHEMIN DES DAMES, NOUS AVONS REALISE DE NOUVEAUX PROGRES AU NORD DE SANCY ET DE JOUY. COMBATS A LA GRENADE DANS LA REGION D'HURTEBIZE.

Le duc de Connaught inspecte des recrues canadiennes

INFORMATIONS

— M. Allan Mac Lavey, officier automobile au front, petit-neveu de M. Robert Mac Lane, ancien ambassadeur des Etats-Unis à Paris, vient d'être décoré de la croix de guerre, avec une très belle citation.

NAISSANCES

— La vicomtesse de Penguern, née de Seigneur, a mis au monde un fils : Gérard.

— La comtesse de Tredern vient de donner le jour à un fils : Christian.

— Mme Lefebvre du Prey, femme du député du Pas-de-Calais, est mère d'un fils : André.

MARIAGES

— Le 26 juin sera célébré, à Madrid, le mariage de la comtesse d'Esteban avec don Henrique de Borbon, officier de cavalerie.

— Le mariage du comte Raoul d'Espinay Saint-Luc, maréchal des logis au 8^e chasseurs, décoré de la croix de guerre, vient d'être célébré en l'église de Hayes (Loir-et-Cher).

DEUILS

Nous apprenons la mort de M. Edouard Manœuvrier, ancien élève de l'Ecole normale supérieure, agrégé de philosophie, sous-directeur général de la Société des Mines et Fonderies de zinc de la Vieille-Montagne, président de la Chambre syndicale des mines métalliques, président ou membre de plusieurs conseils d'administration, chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'ordre de Léopold, décédé subitement le 16 avril, en son domicile, à Guéthary.

Les obsèques auront lieu à Paris, le mardi 24 courant, à 11 heures du matin, à l'église Saint-Eugène, rue du Conservatoire. On se réunira à l'église. Il ne sera pas envoyé d'inviations, le présent avis en tenant lieu.

Nous apprenons la mort :

Du docteur Gairal, maire de Carignan (Ardennes), qui a succombé en captivité à Mannheim, âgé de soixante-neuf ans;

De M. Paul Goumain-Cornille, fondé de pouvoirs honoraire du Comptoir national d'Escompte, décédé en son domicile, avenue de Séguir ;

De M. Emile Usquin, ancien directeur général de la Société fermière de Vichy, consul général du Mexique à Monaco, décédé à Nice ;

Du maréchal des logis Aléric Walsh de Serrant, du 35^e régiment d'artillerie, tombé glorieusement aux avant-postes, le 3 avril ;

Du comte Adrien Treuille, qui vient de succomber à Menton, à l'âge de soixante-vingt-sept ans. Il était le père de Mme Benoit du Rey ;

De l'enseigne de vaisseau Jacques-Thomas du Fossé de Bosmelet, mort héroïquement, âgé de vingt et un ans, dans le torpillage du Danton ;

BIENFAISANCE

— Au 63, avenue des Champs-Elysées, vont avoir lieu, les samedis 5, 12, 19 et le jeudi 24 mai, les samedis 2 et 9 juin, à 4 heures, dans la salle de concert de l'Œuvre du soldat dans la tranchée, six séances de musique et comédie. Les plus célèbres artistes apporteront leur gracieux concours à cette œuvre dont la comtesse de Chaumont-Quiriny est fondatrice. Ce sont : Mlle Y. Gall, J. Henriquez, Mme Montjovet, Mlle Daumas, Mme Ségond-Weber, Mlle Davelli, Heilbronner, R. Vacari, Vera-Sergine, Paule Andral, Marie-Louise Derval, Lyse Berty, Gaby Boissy, Alice Clairville, Yvonne Astruc ; MM. F. Schmitt, G. Auric, Cousinou, Plamondon, Grovelle, V. Gille, Koubitzky, etc.

On trouve des billets et billets de souscription chez Durand, 4, place de la Madeleine, et au siège social de l'Œuvre, 63, avenue des Champs-Elysées.

— Sous le patronage de la comtesse d'Haussonville, présidente des Dames de la Société française de secours aux blessés militaires, et sur la généreuse initiative de Mlle Blanche de Fleury, une série de réunions littéraires, "Journées du Poète", seront données au profit de l'œuvre des Cantines au front, dont le but est de distribuer gratuitement des boissons chaudes aux troupes de l'avant.

Le général Florentin a mis les salons de la grande chancellerie de la Légion d'honneur à la disposition de la société pour la première journée qu'inaugurera M. Edmond Rostand, le jeudi 3 mai, à 3 h. 1/2 très précises, et qui sera consacrée exclusivement à ses œuvres. Le produit de la journée sera affecté à une cantine, qui portera le nom de "Cantine Edmond-Rostand". M. Albert Lambert, Mlle Odette Lyrasor et Mlle Laenffer se feront également entendre.

On trouve des billets, à 20 francs et à 10 francs, 21, rue François-I^r.

PETIT COURRIER D'ITALIE

— S. A. R. la duchesse d'Aoste prolonge son séjour à Naples. Dernièrement, la princesse a visité les hôpitaux de la Croix-Rouge. Au Cercle Artistique, où elle s'est également rendue, elle a été reçue par le prince et la princesse de Sirignano, le duc Francesco Pironti, le prince de Stiglio, le prince d'Abro, etc., etc.

— Le ministre du Brésil et Mme de Azevedo ont donné une grande réception en l'honneur de douze cardinaux et au cours de laquelle il a été donné une très bonne interprétation de "Gallia", de Gounod. Dans les chœurs avaient pris part : Mme de Azevedo, marquise de Cordon de La Tour, Mme Mansilla et un essaim de jeunes filles.

Outre les cardinaux et les prélates, dont Mgr Duchesne, on remarquait la présence des ministres d'Angleterre, d'Argentine, de Belgique, du Chili près le Saint-Siège ; princesse Aldobrandini, duchesse de Bomarzo, prince et princesse Jacques de Broglie, princesse Rospiugliosi, marquise Patrizi, princesse Vicovaro, comte et comtesse Datti, comte et comtesse Capello, sir Henry Howard, Mme Fitz-Gerald, comte et comtesse Santucci, Mitola, duc et duchesse Caffarelli, marquis et marquise Vicentini, etc.

PETIT COURRIER DE LONDRES

— L.L. MM. le roi et la reine d'Angleterre ont déjeuné hier à Marlborough-House avec la reine Alexandra et sont retournés ensuite au château de Windsor.

— Le mariage du marquis de Hartington, fils ainé du duc et de la duchesse de Devonshire avec lady Mary Cecil, fille cadette du marquis et de la marquise de Salisbury, a été célébré samedi à Hatfield. Dans l'assistance, des intimes : marquis et marquise de Lansdowne, lady Edward Cavendish, comte et comtesse d'Arran, comte et comtesse de Kerry, vicomte et vicomtesse Hambleton, comte et comtesse de Selborne, vicomte et vicomtesse Cranborne, etc., etc.



SOLDATS CANADIENS A L'ENTRAÎNEMENT ET

Les Canadiens qui ont tant fait pour la cause des Alliés depuis le début de la guerre ne cessent de venir renforcer les rangs de l'armée britannique. Ils s'engagent avec d'autant plus d'enthousiasme que beaucoup portent des noms français. Leur instruc-

DEFILANT DEVANT LE DUC DE CONNAUGHT

tion militaire est faite en Angleterre et le duc de Connaught qui fut gouverneur du Canada vient de passer en revue les dernières recrues. Voici les jeunes soldats exécutant des mouvements d'ensemble puis défilant, précédés des joueurs de cornemuse.

BLOC-NOTES

NOS théâtres ne jouent plus aucune œuvre allemande, pas plus celles de Wagner que celles de M. Sudermann. Les Allemands se vantent de ne point nous imiter : *Mignon*, *Carmen* et *la Fille du régiment* font concurrence, sur les scènes germaniques, à *l'Or du Rhin* et à *la Valkyrie*. Ils disent que cela prouve leur objectivité artistique, objectivité dont nous autres, pauvres Welches, sommes déplorablement incapables. Les personnes sceptiques — j'en suis — pourront soupçonner qu'il existe une autre raison à cet éclectisme : en Allemagne c'est comme en France ; il y a des gens que *l'Or du Rhin* et *la Valkyrie* embêtent, ils préfèrent *Mignon* et *Carmen*. Alors les directeurs leur jouent cette musique-là parce qu'elle fait de l'argent. N'oublions jamais les *bedides avaires*...

Mais ce ne sont pas seulement les noms d'illustres morts français qui continuent à briller sur l'affiche des théâtres allemands. Notre confère Marc Henry, l'auteur spirituel et cinglant d'*Au Pays des Maîtres Chanteurs* et de *Trois Villes* (Berlin, Vienne, Munich), avait composé avant la guerre une œuvre qui se trouve entre les mains d'un éditeur berlinois. Entre parenthèses, la musique de cette pièce a été composée par un renégat d'origine anglaise, M. Eugène d'Albert, qui s'est fait naturaliser Suisse dès le début des hostilités, afin de pouvoir continuer à entretenir de fructueux rapports avec l'Allemagne et l'Autriche.

Malgré les protestations de Marc Henry, l'éditeur berlinois s'est empressé d'exploiter la pièce. Il l'a livrée à une tournée qui va de ville en ville, même jusqu'à Zurich, jusqu'à Copenhague, et en tire d'appréciables bénéfices. Au commencement, le nom de M. Marc Henry s'installait sur l'affiche. Mais voilà que celui-ci écrit *Au Pays des Maîtres Chanteurs* et *Trois Villes*. Diable ! Il faut l'en punir, et d'ailleurs ce nom pourrait nuire à l'affaire. On supprime donc ce nom : la pièce n'est plus que de M. d'Albert. Pourtant ceci n'est que le premier acte. Voici le second de cette comédie :

Les directeurs de théâtres allemands, saisis d'un beau zèle national, décident que, chaque semaine, sera institué un *Offertag* — un jour de sacrifice sur l'autel de la Patrie — où la recette sera consacrée à l'Emprunt de guerre... Bon ! Mais c'est ce jour-là qu'ils choisissent pour jouer l'œuvre de M. Marc Henry. De la sorte, ce n'est pas un auteur dramatique allemand qui triomphera.

Le plus drôle, c'est que ce Français, qui a fait fort bravement son devoir au front, se trouvera, si on lui tient compte de ses droits d'auteur, avoir contribué à l'emprunt, et deviendra par conséquent créancier de Sa Ma-

jesté l'empereur. Mais, au prix que ce papier-là vaudra à la signature de la paix, il n'a pas là de quoi se réjouir.

Et c'est surtout le renégat Eugène d'Albert qui doit faire un nez !...

Pierre MILLE.

Actualité

Une fleuriste parisienne a imaginé une façon charmante de célébrer la journée américaine.

Hier, elle a disposé les fleurs de son étalage de façon à reproduire le drapeau de la grande république alliée. Rien de plus facile, comme vous allez voir : comme vous avez vu peut-être : dans un coin, de petits bouquets de muguet piquent, comme autant d'étoiles, une nappe de myosotis. Des bandes parallèles de muguet et de jacinthes rouges complètent le drapeau...

Et les Parisiens se sont gaïement partagé ce drapeau fleuri.

— J'ai vendu, cet après-midi, trois « drapeaux américains », nous a dit, le soir, la marchande.

Organisation

Un soldat allemand, ayant été blessé au combat, fut transporté dans un hôpital de Francfort. Là on le soigna bien, très bien, si bien qu'il se trouva guéri au bout de quelques semaines. Alors, il dit au major :

— Herr doktor, voulez-vous me permettre d'aller passer les fêtes de Pâques dans ma famille ?

— Où habitez ta famille ?

— En Poméranie.

— Va, mon garçon.

Et le garçon prit le train, où il resta dix-huit heures, au bout de quoi il fut en Pomeranie, chez ses parents.

Une dépêche l'y avait précédé. Elle était signée du major lui-même qui avait donné la permission. Eh, si l'on en croit la *Gazette de Francfort*, elle était ainsi concue :

— Toutes permissions suspendues pour manque de wagons. Reviens immédiatement pour éviter graves ennuis.

Le soldat, qui venait de passer dix-huit heures en chemin de fer, retourna aussitôt à la gare, et en passa dix-huit encore pour rentrer à Francfort.

Cette fameuse organisation, qui a pour résultat de contraindre un soldat à voyager pendant trente-six heures à cause du manque de wagons, nous l'avons aussi en France. Mais, comme nous sommes modestes, nous ne nous en vantons pas. Et nous l'appelons humblement : « administration ».

Les indésirables

L'Aargauer Volksblatt est plongé dans la tristesse. L'Aargauer Volksblatt est un journal suisse-allemand. Or, il voit avec

douleur que sur la terre helvétique, jadis si hospitalière, les Allemands et les Autrichiens ne reçoivent plus le même accueil.

Jusqu'ici, quand ils étaient las de jéséni, ils franchissaient la frontière et trouvaient en Suisse des repas copieux. Certains même s'y étaient installés à demeure. Or, aujourd'hui, que s'est-il passé ? Voici que des commerçants de Baden ont refusé de les servir.

Citons :

— Des Autrichiens et des Allemands habitant Baden depuis longtemps, se plaignent vivement de l'accueil qui leur est fait dans les magasins de denrées alimentaires, où on les traite avec impolitesse et où on refuse de leur livrer des marchandises, même s'y étaient installés à demeure. Or, aujourd'hui, que s'est-il passé ? Voici que des commerçants de Baden ont refusé de les servir.

Citons :

— Des Autrichiens et des Allemands habitant Baden depuis longtemps, se plaignent vivement de l'accueil qui leur est fait dans les magasins de denrées alimentaires, où on les traite avec impolitesse et où on refuse de leur livrer des marchandises, même s'y étaient installés à demeure. Or, aujourd'hui, que s'est-il passé ? Voici que des commerçants de Baden ont refusé de les servir.

— Des Autrichiens et des Allemands habitant Baden depuis longtemps, se plaignent vivement de l'accueil qui leur est fait dans les magasins de denrées alimentaires, où on les traite avec impolitesse et où on refuse de leur livrer des marchandises, même s'y étaient installés à demeure. Or, aujourd'hui, que s'est-il passé ? Voici que des commerçants de Baden ont refusé de les servir.

— Des Autrichiens et des Allemands habitant Baden depuis longtemps, se plaignent vivement de l'accueil qui leur est fait dans les magasins de denrées alimentaires, où on les traite avec impolitesse et où on refuse de leur livrer des marchandises, même s'y étaient installés à demeure. Or, aujourd'hui, que s'est-il passé ? Voici que des commerçants de Baden ont refusé de les servir.

— Des Autrichiens et des Allemands habitant Baden depuis longtemps, se plaignent vivement de l'accueil qui leur est fait dans les magasins de denrées alimentaires, où on les traite avec impolitesse et où on refuse de leur livrer des marchandises, même s'y étaient installés à demeure. Or, aujourd'hui, que s'est-il passé ? Voici que des commerçants de Baden ont refusé de les servir.

— Des Autrichiens et des Allemands habitant Baden depuis longtemps, se plaignent vivement de l'accueil qui leur est fait dans les magasins de denrées alimentaires, où on les traite avec impolitesse et où on refuse de leur livrer des marchandises, même s'y étaient installés à demeure. Or, aujourd'hui, que s'est-il passé ? Voici que des commerçants de Baden ont refusé de les servir.

— Des Autrichiens et des Allemands habitant Baden depuis longtemps, se plaignent vivement de l'accueil qui leur est fait dans les magasins de denrées alimentaires, où on les traite avec impolitesse et où on refuse de leur livrer des marchandises, même s'y étaient installés à demeure. Or, aujourd'hui, que s'est-il passé ? Voici que des commerçants de Baden ont refusé de les servir.

— Des Autrichiens et des Allemands habitant Baden depuis longtemps, se plaignent vivement de l'accueil qui leur est fait dans les magasins de denrées alimentaires, où on les traite avec impolitesse et où on refuse de leur livrer des marchandises, même s'y étaient installés à demeure. Or, aujourd'hui, que s'est-il passé ? Voici que des commerçants de Baden ont refusé de les servir.

— Des Autrichiens et des Allemands habitant Baden depuis longtemps, se plaignent vivement de l'accueil qui leur est fait dans les magasins de denrées alimentaires, où on les traite avec impolitesse et où on refuse de leur livrer des marchandises, même s'y étaient installés à demeure. Or, aujourd'hui, que s'est-il passé ? Voici que des commerçants de Baden ont refusé de les servir.

— Des Autrichiens et des Allemands habitant Baden depuis longtemps, se plaignent vivement de l'accueil qui leur est fait dans les magasins de denrées alimentaires, où on les traite avec impolitesse et où on refuse de leur livrer des marchandises, même s'y étaient installés à demeure. Or, aujourd'hui, que s'est-il passé ? Voici que des commerçants de Baden ont refusé de les servir.

— Des Autrichiens et des Allemands habitant Baden depuis longtemps, se plaignent vivement de l'accueil qui leur est fait dans les magasins de denrées alimentaires, où on les traite avec impolitesse et où on refuse de leur livrer des marchandises, même s'y étaient installés à demeure. Or, aujourd'hui, que s'est-il passé ? Voici que des commerçants de Baden ont refusé de les servir.

— Des Autrichiens et des Allemands habitant Baden depuis longtemps, se plaignent vivement de l'accueil qui leur est fait dans les magasins de denrées alimentaires, où on les traite avec impolitesse et où on refuse de leur livrer des marchandises, même s'y étaient installés à demeure. Or, aujourd'hui, que s'est-il passé ? Voici que des commerçants de Baden ont refusé de les servir.

— Des Autrichiens et des Allemands habitant Baden depuis longtemps, se plaignent vivement de l'accueil qui leur est fait dans les magasins de denrées alimentaires, où on les tra